

Nicolas QUÉRINI

**Professeur agrégé et docteur
en philosophie, membre associé du
CREPHAC et du Centre Prospéro**



**Actuellement postdoctorant à l'Université
Louvain-la-Neuve – St-Louis Bruxelles
Chargé de cours à l'Université de
Strasbourg**

nicolas.querini@uclouvain.be

nicolasquerini@gmail.com

FORMATION/DIPLÔMES

Septembre 2025 – en cours – **Chargé de recherche UCLouvain-FSR** (bourse obtenue sur concours)

Sous la direction de Quentin Landenne, nous nous proposons de mener le projet : « Philosophie de la culture de soi : sources antiques, transformations modernes, inflexions contemporaines », à partir de quatre axes : 1° restituer l'idéal de culture de soi dans la philosophie ancienne, depuis son origine dans l'*Alcibiade*, en passant par les Stoïciens et jusqu'à Plotin ; 2° étudier comment cette tradition des « techniques de soi » est récupérée plus tard par Goethe et Nietzsche, côté allemand, mais aussi comment l'idéal de *Bildung* qui en découle se décline, en Angleterre, dans la traduction qu'en donne John Stuart Mill avec son concept de *self-development*, à chaque fois comme une actualisation de l'idéal antique de *paideia* ; 3° interroger les histoires de ces techniques, notamment chez Foucault et Hadot, et comprendre pourquoi elles sont l'objet de critique d'un point de vue philologique ; 4° inscrire enfin notre propre perspective philosophique dans cette lignée, en nous proposant de dessiner à partir de là les linéaments d'une éthique de soi par-delà la critique nietzschéenne de la morale.

2024 – **Rattachement au Centre Prospéro** (Louvain-la-Neuve Saint-Louis – Bruxelles).

Septembre 2022 – août 2024 – **Chercheur postdoctorant à l'UCLouvain, Saint-Louis – Bruxelles** (bourse obtenue sur concours)

Travail mené sous la direction de Quentin Landenne sur le concept de *Bildung* (formation, éducation, perfectionnement de soi) chez Nietzsche, en particulier sur la période dite « baloise » puisque la *Bildung* constitue la véritable clé de lecture des *Considérations inactuelles* tout autant que des conférences de 1872 *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement*, et ce dans une approche comparatiste avec la réappropriation de ce concept par John Stuart Mill sous la catégorie *self-development*. J'ai également insisté à cette occasion sur ce que le concept de *Bildung* hérite de l'Antiquité, en particulier de la Grèce.

2021– **Qualification par le CNU en section 17 (philosophie).**

Rapportrices : Charlotte Murgier (Paris I) et Céline Denat (Reims).

2020 – **Rattachement au CREPHAC** (Centre de recherche en philosophie allemande et contemporaine, UR 2326, Université de Strasbourg).

2020 – **Doctorat en philosophie** (thèse soutenue le 9 octobre), Université de Strasbourg.

De la connaissance de soi au devenir soi. Platon–Nietzsche

Thèse réalisée sous la direction d'Anne MERKER (Professeure de philosophie à l'Université de Strasbourg) et de Paolo D'IORIO (Directeur de recherche, Directeur de l'UMR ITEM, CNRS / ENS).

Autres membres du jury :

LAURENT Jérôme, Professeur des universités (Caen)

MONTEILS-LAENG Laetitia, Professeure adjointe (UdeM, Québec)

SALANSKIS Emmanuel, Maître de conférences (Strasbourg)

2020 – **Agrégation de philosophie (interne, rang 22).**

2014–2016 – **Doctorant sous contrat avec l'USIAS (2 ans)**, dans le cadre du Fellowship obtenu par Anne Merker, *Nietzsche, de la philologie à la philosophie*.

2012 – **Professeur certifié de philosophie, bi-admissible à l'agrégation.**

2009-2010 – **Master 2 (recherche) de philosophie**, Université Lyon 3, Jean-Moulin, mention Bien.

Mémoire de recherche sous la direction de Mai LEQUAN et de Jean-Jacques WUNENBURGER :

« *Lecture croisée de Kant et de Platon sur la question du rapport entre bonheur et vertu.* »

2007-2008 – **Master 1 (recherche) de philosophie**, Université de Franche-Comté, mention Bien.

Mémoire de recherche sous la direction d'Arnaud MACE :

« *“Seul le juste peut-il être véritablement heureux ?” Le rapport entre vertu et bonheur dans La République de Platon.* »

2006-2007 – **Licence de philosophie**, Université de Franche-Comté, mention Bien.

2004-2006 – **DEUG de philosophie**, Université de Franche-Comté, mention Bien.

2002– **Baccalauréat ES**, Lycée Louis Pergaud, Besançon.

Titres honorifiques

2022 – Prix de thèse décerné par la Fédération Française de L'Ordre Maçonique Mixte International « Droit humain » (discours de cérémonie donné le 15/06/2022).

2019-2020 – Parrain de la Licence Humanités (choisi par les étudiants de la promotion 2019), Université de Strasbourg (discours de cérémonie donné le 13/12/19).

Domaines de compétence

- Philosophie morale et politique, métaphysique, philosophie de l'éducation.
- Méthodologie : dissertation, commentaire de texte, leçon d'oral de CAPES et d'Agrégation, traduction pour le grec et l'anglais.
- Histoire de la philosophie :
 - . Philosophie grecque : Platon, Aristote, Plotin, les Stoïciens.
 - . Philosophie latine : Cicéron, Sénèque.
 - . Philosophie allemande : Nietzsche, Schopenhauer, Kant, Leibniz.
 - . Philosophie anglo-saxonne : Mill, Emerson, Hobbes.
 - . Philosophie française : Foucault, Hadot, Levinas, Descartes.

Langues étrangères

- Anglais (lu, écrit, parlé – bilingue).
- Grec ancien (confirmé – 5 ans d'étude à l'Université).
- Allemand (intermédiaire – 2 ans d'étude à l'Université).
- Latin (débutant – 1 an d'étude à l'Université).

Informatique/Web

- Titulaire du C2I2E.
- Maîtrise du TLG et de *Nietzsche source*.

Investissement institutionnel

- Gestion de la page Facebook de la Faculté de philosophie de Strasbourg (depuis sa création le 26 mars 2018 et jusqu'au 5 décembre 2022) : je m'occupais de toute la communication des événements de la Faculté et du CREPHAC (colloques et journées d'étude), ainsi que de promouvoir les ouvrages et articles des collègues au moment de leur parution.
- Élu étudiant représentant (suppléant) dans le Collège des doctorants au sein du Conseil de la Faculté de philosophie (mars 2016 - mars 2018).
- Secrétariat lors des Conseils du CREPHAC (2017 - 2020).
- Président de jury en commission pour le Baccalauréat en filière générale (2021).

EXPÉRIENCE DE RECHERCHE

Publications

Livre en nom propre

- *De la connaissance de soi au devenir soi. Platon, Pindare et Nietzsche*, Paris, Classiques Garnier, 2023, 333 pages.

Compte-rendu de Michel Briand dans Bryn Mawr Classical Review :
<https://bmcr.brynmawr.edu/2024/2024.06.04/>

Résumé : En Grèce ancienne, l'inscription delphique « Connais-toi toi-même », devenue sentence proverbiale, ne signifiait nullement une invitation à l'introspection, à l'observation de soi par soi. Elle ne devait pas même être comprise, dans un premier temps du moins, comme nous invitant à nous connaître nous, en particulier. La sagesse que cette formule condense consistait ainsi d'abord à faire le départ entre la race des hommes et celle des dieux.

Elle était alors avant tout un précepte de modestie qui nous ramenait à notre mesure humaine. Si cette dimension n'est évidemment pas absente des Dialogues de Platon, notre livre tâche de montrer que le philosophe athénien ne se contente pas d'une telle mesure lorsqu'il situe la condition humaine en proximité immédiate du divin, à la suite de Pindare qui immortalisait déjà par sa poésie les exploits des vainqueurs aux Jeux qui contribuaient à la gloire de la Grèce. Ainsi, loin d'être compris uniquement comme un principe de modestie, la pleine compréhension de la connaissance de soi nous invite, selon Platon, à reconnaître le divin en soi et à tâcher de nous apparenter le plus possible à celui-ci. Or, si la connaissance de soi est sans aucun doute au fondement de l'éthique platonicienne, nous pouvons avoir l'impression que cette dimension est totalement absente de celle que formule Nietzsche et qui se concentre dans l'expression fameuse « Deviens ce que tu es ». Plus encore, on peut penser que l'absence de la connaissance de soi dans le processus du devenir soi est thématisée comme telle par le philosophe, puisque Nietzsche, qui se réapproprie ici le mot de Pindare, omet la fin du vers de la *Deuxième Pythique* dans lequel elle figure, le poète écrivant pour sa part : « Deviens tel que tu as appris à te connaître (Γένοι' οἷός ἐσσι' μαθών) ». Pindare plaçait déjà l'accent sur l'action, qui devait ainsi précéder la réflexion. Nietzsche ferait alors un pas de plus en construisant une sorte d'éthique de l'action, à rebours de toute réflexivité. Il semble donc que, chez le philosophe allemand, l'impératif de la connaissance de soi doive s'effacer au profit du seul devenir-soi.

Notre livre consiste au contraire à révéler un rapport, une dette paradoxale de Nietzsche envers Platon, par l'intermédiaire de la poésie de Pindare. Le paradoxe que nous cherchons ainsi à décoder, c'est que si Nietzsche critique la connaissance de soi en tant qu'elle nous fait entrer dans l'ère de la morale, l'exigence du devenir soi qu'il cherche à penser pour lui-même et pour l'individu véritable trouve également sa source dans la tradition delphique. Le célèbre vers de Pindare – « Deviens tel que tu as appris à te connaître » –, est ainsi un prolongement du « Connais-toi toi-même » et même une reformulation de celui-ci, dans le contexte agonal des Jeux qui faisaient la gloire de la Grèce. Nietzsche se fait alors critique d'une morale et de ses avatars, depuis une pensée du devenir soi qui prend sa source dans le même lieu, à savoir Delphes. Finalement, en se situant dans le prolongement du poète, le philosophe allemand est donc bien davantage dans la continuité de la réflexion platonicienne qu'une lecture rapide de ses œuvres pourrait le laisser penser. Ainsi, le travail que nous proposons sur les écrits de la période bâloise de Nietzsche (de la *Naissance de la tragédie* aux *Considérations inactuelles*) dévoile un rapport beaucoup plus ambigu au précepte delphique de la part du philosophe allemand.

Nous montrons en effet que le précepte delphique, loin d'être absent de ce corpus, est pleinement associé à la dynamique du devenir soi. De façon parallèle, si la dimension de la connaissance est nécessairement première chez Platon, elle doit également s'accomplir dans un travail sur soi, de sorte que la

dimension du devenir soi n'est évidemment pas absente des Dialogues. Loin de les tenir pour des impératifs antinomiques, nous estimons donc au contraire que le « Deviens ce que tu es » est comme la formule secrète du « Connais-toi toi-même ».

Directions de numéros de revue/ouvrages collectifs

– Coordination du numéro 60 des *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, intitulé *Nietzsche. La force de l'assimilation*, avec Ondine Arnould, Emmanuel Salanskis et David Simonin, à paraître en 2026.

– Coordination d'un ouvrage collectif avec Quentin Landenne et Madeni Claudel, *Philosophies de la Bildung. Critiques et transformations contemporaines*, Klesis, n° 59, 2025.

– Coordination d'un ouvrage collectif avec Quentin Landenne, Camille Dejardin et Emmanuel Salanskis, *Devenir soi, former son caractère : Emerson, Mill, Nietzsche*, Phantasia n° 14, 2024.

– Coordination d'un ouvrage collectif avec Quentin Landenne, Madeni Claudel et Mathieu Frémont, *Bildung. Figures d'un idéal moderne et intempestif / Bildung. Figures of a Modern and Inactual Ideal*, Bruxelles, Presses universitaires de Saint Louis, 2025.

– Coordination du n° 49 des *Cahiers philosophiques de Strasbourg : Approches philosophiques contemporaines de l'animalité*, avec Mickaël Labbé et Alexis Anne-Braun, paru au premier semestre 2021.

– Coordination du n° 45 des *Cahiers philosophiques de Strasbourg : Platon, Logos et cosmos*, avec Philippa Dott et Anne Merker, paru au premier semestre 2019.

Articles

– Article, « Des exercices spirituels dans l'*Antiquité* ? Ignace de Loyola, Hadot et Foucault », soumis à la Revue de philosophie ancienne.

Résumé : Nous voulons nous interroger ici sur la pertinence du concept d'« exercice spirituel » avancé par P. Hadot pour parler des exercices philosophiques pratiqués dans l'antiquité gréco-romaine, et que Foucault va venir qualifier de « techniques de soi », mais également réexaminer le motif de la critique adressée au second par le premier. Nous estimons en effet que ce vocabulaire des « exercices spirituels » en particulier pose plusieurs problèmes – davantage en réalité que celui des « techniques de soi » – et que l'adjectif utilisé par Hadot est réellement trompeur. Bien entendu, celui-ci a conscience du caractère anachronique de son concept – lequel est rendu célèbre par l'ouvrage d'Ignace de Loyola – et cherche à le justifier. Nous reviendrons donc sur cette justification et sur les différentes possibilités de nommer ces exercices. De son côté, Foucault va donc donner ses lettres de noblesse à l'expression « techniques de soi ». Cette nouvelle caractérisation ne convient pas à Hadot.

En se réappropriant ce concept et en faisant le point de départ, si ce n'est le cœur même de son histoire de la subjectivation occidentale, Foucault déplacerait toutefois plusieurs points centraux selon Hadot et ferait glisser ces pratiques antiques vers une forme de dandysme qui n'aurait plus grand-chose à voir ce qu'ils désignaient originellement. Nous nous proposons donc ici de faire trois choses : d'abord, revenir sur la question des « exercices spirituels », leur signification chez Ignace de Loyola, et identifier les problèmes de vocabulaire que cette expression pose ; revenir ensuite sur la critique de Foucault faite par Hadot et défendre le premier d'un point de vue philologique, à partir de l'examen des textes antiques ; défendre enfin ce qu'essaie de faire Foucault depuis sa perspective philosophique et montrer ainsi que la critique strictement philologique de sa lecture de l'Antiquité manque de toute façon sa cible eu égard à cette entreprise.

- Article « Fuir d'ici vers là-bas : de Platon à Plotin », soumission en cours pour le volume *Plotinus and the Gnostics* (déjà accepté par les éditrices Chiara Tommasi et Luciana Soares, en attente de la procédure de peer-reviewing), à paraître chez Brill.

Résumé : « La fuite des meilleurs hors du monde fut un grand malheur. À partir de Socrate : l'individu se prit tout à coup trop au sérieux », écrit Nietzsche. C'est ainsi que commencerait l'ère du sérieux devant la vie qui va confiner par la suite dans un mépris de celle-ci. C'est avec ce motif de la fuite que commencerait l'exil de la philosophie, la perte du sens de la Terre selon Nietzsche, lequel nous invite à reconnaître la seule apparence comme réelle. Ainsi ne fuit-on le monde que par ressentiment. Dans le *Théétète* de Platon, *Phugè* signifie à la fois la fuite et l'exil, de sorte que cet exil du philosophe, toujours en-dehors de la cité dans laquelle il a pourtant à vivre, marque encore une fois l'*atopie* de celui-ci. Mais que nous dit précisément le texte platonicien ? ce motif de la fuite exprime-t-il une forme de ressentiment face à la vie et de rejet du monde qui est le nôtre ? Nous voudrions retrouver le sens originel de la fuite platonicienne, présentée dans le *Théétète* comme assimilation au divin, avant de voir comment Plotin hérite de ce motif et s'emploie à le repenser dans sa perspective platonicienne contre la Gnose. Ainsi, la gnose, à la manière d'un platonisme caricaturé et teinté de christianisme, fait du monde un lieu qu'il faut fuir parce qu'il est mauvais. En rappelant la beauté du monde et la divinité de celui-ci, Plotin reconduit l'héritage du *Timée* contre une méconnaissance de ce dialogue qui peut assimiler le platonisme à cette perspective gnostique. La fuite signifie désormais la possibilité d'une remontée vers le principe, grâce à la contemplation de ce qui est produit par celui-ci. La fuite est donc en réalité possible chez Plotin précisément parce que ce monde est beau et qu'il peut servir de miroir à l'intelligible vers lequel il faut remonter. Il ne constitue donc certainement pas un contraire maléfique de l'intelligible. Le *Traité 33*, consacré aux gnostiques, dit également que le tort de ces derniers consiste à éliminer les vertus alors même que « ceux qui n'ont point part à la vertu ne sauraient en rien se porter vers les réalités de là-bas » (§ 15). Nous voudrions donc pour finir commenter le *Traité 19*, dans lequel Plotin reconduit aussi la thèse du *Théétète* sur la fuite et pose à partir de là aussi un problème qui devient central en théologie : comment imiter le divin à partir de vertus que le divin lui-même n'a pas, puisque l'Un est lui-même au-delà de la vertu. En éliminant les vertus humaines, les gnostiques s'empêchent en effet de fuir d'ici à là.

- Article « Nietzsche et Levinas : petite histoire d'un dialogue manqué », à paraître dans les *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 60 : *Nietzsche. La force de l'assimilation*, sous la direction de O. Arnould, N. Quérini, E. Salanskis et D. Simonin.

Résumé : De prime abord, tout oppose Nietzsche et Levinas, notamment en ce qui concerne l'éthique. L'importance de l'altérité et plus encore de vulnérabilité est au fondement de l'éthique selon Levinas alors qu'elle est porteuse selon Nietzsche d'une culture chrétienne et d'une morale du sentiment qu'il faut passer à la douche froide. Levinas refuserait en réalité que ces notions relèvent véritablement du sentiment. Il est phénoménologue et c'est donc dans la façon où la vulnérabilité m'apparaît que je suis saisi et constitué comme sujet éthique. Et pour le visage, s'il n'y en a pas de phénoménologie à proprement parler puisqu'il n'apparaît pas, il est en-deçà de ce qui m'apparaît, il excède ce qui m'apparaît, c'est bien dans cette expérience paradoxale de l'altérité que je suis appelé à la responsabilité. Tout semble donc malgré tout les opposer en première approche là où Nietzsche préfère une éthique aristocratique de la force, là où celle défendue par Levinas s'ancre dans la faiblesse et la vulnérabilité. Et pourtant, on retrouve chez les deux penseurs la même critique de la connaissance qui enferme, de l'identité, de la culture occidentale du même et de la raison toute-puissante, de la totalisation rationnelle chez Hegel. Nietzsche comme Levinas critiquent ainsi toute la philosophie occidentale, en tant qu'elle ramène à l'inconnu à l'identique et qu'elle est obsédée par le régime du même. Sur fond d'un désaccord profond au sujet de la morale, il aurait pu y avoir ainsi un dialogue très fécond entre les deux auteurs. Nous voudrions ici rappeler rapidement cette opposition quant aux formes d'éthiques que chacun défend, avant d'examiner un certain nombre de points de convergence entre Nietzsche et Levinas.

- Article « L'exigence de la *Bildung* selon Nietzsche : penser le renouveau de l'enseignement pour permettre le devenir soi, sur le modèle de l'Antiquité grecque », à paraître en 2026 dans F. Jégoudez, P. Scolari, M. Silenzi et M. Wild (eds.), *Nietzsche über Bildung und Erziehung*, numéro de la collection *Beiträge Zu Friedrich Nietzsche*, Basel/Berlin, Schwabe Verlag.

Résumé : Bien que Nietzsche n'emploie pas ces termes à ce propos, on insiste généralement sur l'aspect « éthique » ou « moral » du devenir soi, qui devrait être pris en charge par l'individu lui-même eu égard à sa propre existence. Mais ce n'est pas parce que le philosophe nietzschéen est d'une certaine manière condamné à la solitude qu'il n'y a pas dans son œuvre une véritable réflexion sur ce qui rend possible une telle vie authentique. Ainsi, dès avant son abandon précoce de l'université, Nietzsche a bel et bien réfléchi aux conditions qui rendraient possible une véritable éducation, notamment dans ses conférences prononcées en 1872 : *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement*. Nous montrons ici que le devenir soi a des conditions extérieures, politiques et institutionnelles, tant positives que négatives, et il faut penser à la fois une forme d'État qui soit véritablement au service de la *Bildung*, mais plus encore des institutions davantage aristocratiques. Celles-ci doivent en effet former un public moins nombreux mais le former mieux, là où les institutions démocratiques ne produiront jamais qu'une forme barbare de pseudo-culture, confondant

notamment une pseudo-liberté avec l'autonomie véritable que seule une véritable discipline peut produire. Nietzsche hérite en effet à cette occasion d'une conception platonicienne et stoïcienne de l'autonomie, qu'il joue contre la pseudo-liberté revendiquée par les étudiants des établissements de langue allemande qui lui sont contemporains. La thèse que nous soutenons ici consiste à dire que la conception nietzschéenne de la *Bildung* est également une traduction de la *paideia* grecque dans le contexte politique et éducatif allemand du XIX^e siècle, de telle sorte que la problématique du devenir soi ne saurait être pensée sans un cadre exigeant un travail sur l'individu complet, visant à la fois le corps et l'esprit et ayant une portée existentielle. La conception nietzschéenne de la *Bildung* relaye ainsi la conception antique de la philosophie pensée comme manière de vivre et Nietzsche reconnaît le succès d'une éducation au fait qu'elle aura su produire autant que découvrir le noyau qui constitue l'authentique individualité de celui qu'elle prend en charge.

- Article « "Each one is to himself the farthest", an interpretation of Nietzsche's recovery and inversion of Terence's formula "I am the closest to myself" », paru dans la revue internationale à comité de lecture *Nietzsche-Studien*, n°53, Berlin/Boston, De Gruyter, 2024, p. 358-372.

Abstract : This essay examines Nietzsche's inversion of Terence's formula "I am the closest to myself" into "Everyone is furthest from himself [*Jeder ist sich selbst der Fernste*]". In a contextual reading, I am going to ask how Nietzsche relates this formula to the difficulty of acquiring self-knowledge, as emphasized at the beginning of *On the Genealogy of Morality*. First, I argue that Nietzsche does not prohibit self-knowledge, but instead invites us to think about it differently; and second, I will show that the formula according to which "everyone is furthest from himself" can also be understood as an injunction to keep the self always at a distance. I will link these two aspects by arguing that Nietzsche replaces self-knowledge in the classical sense by an interpretation of the self, and that this interpretation must never be thought of as an undertaking that seeks to reify their self. Nietzsche urges us to make ourselves into creative projects, even this will entail fiction and illusion.

- Article « The presence of Plato and the spectrum of Schopenhauer in Nietzsche's lectures, *On the Future of Our Educational Institutions* », paru dans la revue internationale espagnole à comité de lecture *Estudios Nietzsche*, n°24, 2024, p. 183-201.

Abstract : We have set out here to highlight two references that underlie Nietzsche's argument in his lecture *On the Future of Our Educational Institutions*. Indeed, the philosopher shares with Plato and Schopenhauer a natural aristocracy of the mind, i.e. the idea that nature is stingy in its production of geniuses. In these conditions, it's understandable that he should feel "frightened" by the democratization of the university he is witnessing. We show, however, that he plays Plato off against Schopenhauer, but does not follow the Greek philosopher all the way. First, Nietzsche stresses that far from believing that the university and culture should be at the service of the State, it is the State that should be at the service of *Bildung*, and it is what would emerge from the Platonic model. But we must also realize that this model is not entirely Platonic since the city does not serve the geniuses, even if they are philosophers, in Plato's view. It

is necessary to provide the best conditions for the appearance of the philosopher, but the philosopher is in turn responsible for the excellence and happiness of the city, so that the Platonic end is the whole, whereas the end that Nietzsche seems to be aiming for is the individual genius. In fact, although the starting point of the text is the future of institutions, we notice that there is little mention of this and that it is much more a question of thinking through what must be done to make true culture possible, as embodied in an individual. Indeed, *Bildung* is individual and the realization of the politics of *Bildung* in the individual. Nietzsche then starts from a Platonic device that he actually turns against the Platonic thesis. He uses Plato to overcome the pessimism of the old Schopenhauer (which does not seem to be the end of the story), but also Schopenhauer, among others, to arrive at an individualistic thesis that is no longer Plato's at all, foreshadowing Nietzsche's break with the university.

- Article « La dissolution paradoxale du sujet dans la période nietzschéenne de la "maturité" », soumis à comité de lecture, paru dans *Friedrich Nietzsche (1844-1900). Les voies d'entrée et de sortie du labyrinthe / Friedrich Nietzsche (1844-1900). Ways In and Out of the Labyrinth*, Labyrinth: An International Journal for Philosophy, Value Theory and Sociocultural Hermeneutics, Vienne, 2024, p. 80-98.

Résumé : On assiste à une véritable dissolution du sujet dans les textes de la « maturité » nietzschéenne. Or, celle-ci paraît en première approche très paradoxale (Wotling 2015) amenant certains commentateurs à estimer qu'il y aurait une véritable contradiction dans l'œuvre de Nietzsche (Gardner 2009), dans la mesure où l'auteur ne cesse de parler de lui et invite par ailleurs son lecteur à devenir qui il est. Devons-nous donc comprendre que tout soi est illusoire et constitue une illusion métaphysique, que le devenir dans lequel nous sommes toujours pris doit rendre impossible et même dangereuse ou au minimum amoindrissante toute position d'un soi ? Dans la lignée du livre d'A. Nehamas (1985), nous estimons dépasser la contradiction vue par S. Gardner en montrant précisément que la conception du soi que Nietzsche utilise à propos de lui-même n'est pas « réaliste » mais précisément aussi fictionnelle et dynamique. Cette fiction est cette fois positive cependant, parce qu'elle est reconnue comme telle et qu'elle épouse le mouvement du devenir soi.

- Article « From self-knowledge to becoming-self. Is Nietzsche anti-platonic in this respect? », paru dans la revue internationale espagnole à comité de lecture *Anuario Filosófico*, 2024, 19 pages.

Abstract : Nietzsche criticizes the Apollonian ideal of self-knowledge, which is at the heart of Socrates' and Plato's theoretical ideals. From this point of view, the Dionysian process of becoming oneself seems to counter to it. Our aim here is to show that the Delphic sentence, as taken up by Plato, is not at all content to be a theoretical ideal, but leads directly to practice and to becoming oneself. Furthermore, in Plato's interpretation, it is on the contrary allowing the human to become close to the gods. And if Nietzsche is initially particularly critical of the Socratic ideal of self-knowledge, it must be acknowledged that he is particularly critical of such knowledge, which carries with it an objective claim, like he will write more clearly in the § 80 of *Beyond Good and Evil*. We argue here that Nietzsche did not condemn all self-knowledge, and that such knowledge,

conceived as self-interpretation, could on the contrary accompany the movement of becoming oneself. In this respect, Nietzsche is as much a critic of Plato (insofar as he places self-knowledge at the foundation of life) as he is an heir to him.

- Article « Un devoir d'être soi. Emerson, Mill et Nietzsche », soumis à une procédure de reviewing, paru dans C. Dejardin, Q. Landenne, N. Quérini et E. Salanskis (dir.), *Devenir soi, former son caractère : Emerson, Mill, Nietzsche*, Phantasia, n° 14, 2024, p. 140-161.

Résumé : Dans le § 25 du premier tome d'*Humain, trop humain*, Nietzsche distingue une morale privée d'une morale universelle qu'il attribue à Kant. S'il y a quelque chose comme une morale nietzschéenne (bien différente de ce qu'il appelle « la morale », à savoir celle héritée du platonisme et du christianisme), elle doit consister en quelque chose de « privé » parce qu'elle diffère d'un individu à un autre. Cela ne signifie évidemment pas que Nietzsche serait relativiste, mais simplement qu'une morale ne peut se dessiner que vis-à-vis de notre complexion et que celle-ci est toujours proprement idiosyncrasique, formée par l'histoire unique qui nous fait être ce que nous sommes. Mais comment peut-on alors parler sans contradiction d'un véritable devoir d'être soi-même ? D'autant plus dans le sillage d'une conception romantique qui va inspirer les trois auteurs que nous voulons interroger et selon laquelle chacun est absolument singulier ? Nous tâchons ici d'analyser ce devoir si singulier qui nous commande d'être, de développer ou de devenir ce soi-même et de voir comment se construit une forme de morale alternative au kantisme à partir de là. Nous montrons ainsi qu'Emerson pense un devoir d'être soi qui, s'il ne fait fi de la morale kantienne, pense l'individu en dehors de la norme commune. Avec son utilitarisme, Mill dessine une autre forme de morale, plus susceptible de faire coïncider devoir de se développer et progrès de l'humanité tout entière. Enfin, Nietzsche balaie complètement la morale kantienne pour penser un devoir de devenir soi absolument antinomique de celle-ci et dont le premier geste constitue une condition.

- Article coécrit avec Camille Dejardin, « Les pratiques autobiographiques de Friedrich Nietzsche et de John Stuart Mill : une lecture comparée », soumis à une procédure de reviewing, paru dans C. Dejardin, Q. Landenne, N. Quérini et E. Salanskis (dir.), *Devenir soi, former son caractère : Emerson, Mill, Nietzsche*, Phantasia, 2024, p. 162-188.

Résumé : Nietzsche et Mill ont en commun d'avoir écrit une autobiographie dans laquelle ils retracent les jalons de l'émergence de leur philosophie mais aussi de leur personnalité. Toutefois, s'il s'agit, selon les termes de Nietzsche, de dévoiler « Comment on devient ce qu'on est », on peut se demander quelle fin est poursuivie à travers cette démarche. En effet, influencés par le romantisme, les deux auteurs insistent sur l'absolue individualité des personnalités véritables, qui s'avèrent dès lors inimitables. Que peut donc tirer le public d'une telle lecture ? Notre propos consiste à inscrire la pratique autobiographique telle qu'elle se décline chez Nietzsche et Mill dans la tradition de ce que Pierre Hadot appelait « exercices spirituels » et Michel Foucault « techniques de soi ». Dans cette perspective, la (re)construction du soi par la pratique autobiographique peut malgré tout constituer une forme de discours édifiant, à même de conduire les

lecteurs non pas à imiter le parcours de l'auteur mais à vouloir mener une existence à la hauteur de celle qui se donne à voir au fil des pages. En ce sens, si l'exemplarité nietzschéenne est exemplarité d'une déviance, d'une façon de se montrer singulier, elle est davantage dans le cas de Mill illustration d'une vertu qui cherche à se rendre désirable pour autrui.

- Article « Quelles conditions politiques favorisent l'émergence de l'individualité ? Lecture croisée de Nietzsche et de Mill », dans M. Claudel, M. Frémont, Q. Landenne et N. Quérini (dir.), *Bildung. Figures d'un idéal moderne et intempestif / Bildung. Figures of a Modern and Inactual Ideal*, Presses universitaires de Saint Louis, Bruxelles, 2025.

Résumé : Notre propos consiste à comparer les conceptions philosophiques que se font Friedrich Nietzsche et John Stuart Mill de l'individualité en montrant quelles sont les conditions optimales de la formation de celle-ci, selon chacun des penseurs. Bien que plusieurs articles aient été écrits sur l'importance de Mill pour la *Généalogie de la morale*, aucune étude comparative entre les deux philosophes n'a été réalisée à notre connaissance sur ce point. Nietzsche ne s'intéresse à John Stuart Mill qu'à partir de 1880 et le critique surtout (à partir de 1887), parce que la composante altruiste de sa doctrine utilitariste est encore un avatar du christianisme selon lui. Mais à quelques années d'écart (1859 pour *On Liberty*, 1873 pour la troisième des *Considérations inactuelles*) et alors que Nietzsche n'a pas encore lu Mill, ils se font pourtant une conception de l'individualité tout à fait similaire, prenant sa source dans la tradition humboldtienne et le romantisme, tous deux en accentuant encore l'originalité de l'individu véritable. Les deux philosophes sont en revanche diamétralement opposés sur les conditions politiques favorisant l'émergence de ces individualités fortes. Nietzsche méprise l'idéal d'égalité, tandis que, s'il se méfie de la « tyrannie de la majorité » parfaitement analysée par Tocqueville, Mill estime au contraire que l'égalisation des conditions permettra à un nombre bien plus important d'individus de développer leur potentiel, pour autant que l'on soit en mesure de résister au danger d'uniformisation présent dans ce processus politique démocratique. Nous examinons ici les raisons pour lesquelles Nietzsche et Mill, tout en partageant une conception étonnamment similaire de l'individualité, sont en même temps parfaitement opposés l'un à l'autre sur le statut moral et politique de l'égalité, conçue par le second comme l'une des conditions qui permettent à un individu d'émerger en tant que tel.

- Coécriture d'un article avec Quentin Landenne « Critique et crise de la *Bildung*. La politique inactuelle de la culture chez le jeune Nietzsche », soumis à une procédure de reviewing, dans Q. Landenne, N. Quérini, M. Claudel (dir.), *Philosophies de la Bildung. Critiques et transformations contemporaines*, Klesis, n° 59, 2025.

Résumé : Dans les conférences qu'il prononce en 1872, ainsi intitulées *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement*, Nietzsche fait le constat d'une véritable crise de la *Bildung*. Les établissements d'enseignement de langue allemande, parce qu'ils sont instrumentalisés par l'État et qu'ils accueillent désormais pratiquement tout-un-chacun, ne sauraient ainsi remplir leur fonction véritable et être au service d'une *Bildung* authentique, qui doit trouver

sa fin en elle-même. Mais cette crise fait selon nous écho à une crise que Nietzsche vit également en lui-même, par rapport à sa propre vocation, et elle est ainsi marquée par l'ambivalence profonde du rapport d'*identification* et de *distanciation* qui lie l'auteur aux deux figures majeures que sont pour lui à cette époque Schopenhauer et Platon. En orchestrant une joute entre ces deux modèles qu'il va finalement dépasser, Nietzsche estime ainsi que la politique de la vraie *Bildung* se caractérise par un but supérieur – le développement le plus accompli, le plus proportionné et organique des forces de l'humain, qui, par une nécessité de nature, par la loi de son aristocratie, ne peut se réaliser pleinement que dans des individus exceptionnels, par l'engendrement du génie –, par un point de vue depuis lequel ce but supérieur peut être aperçu (le point de vue inactuel), et par un chemin pour s'en approcher (la discipline linguistique de soi, notamment l'élevage des serviteurs de la culture par l'art de la lecture).

- Article sur Nietzsche : « Cada qual é o mais distante de si mesmo » (« Chacun est à soi-même le plus éloigné »), paru en portugais dans les *Cadernos Nietzsche*, Tome 44.2, 2023, dossier thématique intitulé « Nouvelles interprétations de Nietzsche en France », p. 67-92.

Résumé : Nous nous interrogeons dans ce travail sur la récupération et l'inversion de la formule de Térence « je suis de moi-même le plus proche », dans les termes de Nietzsche : « *Jeder ist sich selbst der Fernste* (chacun est à soi-même le plus lointain) », que l'on trouve au premier paragraphe de la Préface de la *Généalogie de la morale*. Nous proposons ici un commentaire de ce paragraphe qui se double d'une interprétation de cette formule, fondée sur le contexte dans lequel elle figure. Nous voudrions ainsi interroger la manière dont Nietzsche articule cette formule à la difficulté de la connaissance de soi, sur laquelle insiste le début de la *Généalogie*. Nietzsche nous dit d'emblée que cet idéal delphique n'a jamais été atteint parce que l'entreprise n'a en réalité jamais été véritablement tentée. Nous tâchons de montrer deux choses à ce propos : d'abord que la connaissance de soi n'est pas interdite ici par Nietzsche, mais qu'il nous invite à la penser autrement, et ensuite que la formule selon laquelle « chacun est à soi-même le plus lointain » peut aussi s'entendre comme une injonction à maintenir le soi toujours au loin. Les deux dimensions se trouvent alors liées, puisque nous soutenons que la connaissance de soi au sens classique peut et doit être remplacée positivement chez Nietzsche par une interprétation de soi et que cette interprétation ne doit précisément jamais être pensée comme une entreprise visant à saisir le soi une fois pour toute, ce qui reviendrait à le réifier en le sortant du devenir.

- Article « La pratique nietzschéenne de l'autobiographie », paru dans *[Auto]biographies philosophiques*, sous la direction d'A. Anne-Braun et de E. Mehl, *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n°53, 2023/1, p. 97-116.

Résumé : Même si l'on connaît surtout *Ecce homo*, l'une de ses dernières œuvres, dans laquelle Nietzsche nous livre une véritable autobiographie intellectuelle, le philosophe allemand s'est en réalité très tôt plu à la pratique de l'autobiographie. L'autoréflexion qu'il présente de son devenir fut ensuite une constante, notamment dans les Préfaces qu'il ajouta par la suite à ses plus fameux ouvrages. Mais cette constante est d'autant plus étonnante chez un auteur qui dit d'une part ne s'être jamais que médiocrement réfléchi, et d'autre part qu'il ne faut pas soupçonner le moins du monde qu'il l'on est pour être en mesure de devenir soi. Nous tâchons ici de dépasser cette contradiction apparente en proposant une interprétation de ce

geste nietzschéen de l'autobiographie et nous nous demandons en même temps si cette « pratique » (pensée véritablement comme une forme de *praxis*) ne constitue et ne construit pas davantage le soi à un moment donné, peut-être même à titre d'illusion, plutôt qu'elle ne le saisit véritablement. Se pose enfin ici la question du caractère édifiant de l'entreprise nietzschéenne, puisqu'il s'agit de donner à voir « Comment on devient ce qu'on est », mais par un parcours qui est en même temps paradoxalement inimitable. Si l'on reconnaît toutefois l'intérêt de cette « pratique » nietzschéenne de l'autobiographie comme construction de soi plutôt que comme simple récit de soi, on conçoit en même temps que le lecteur est invité à imiter le geste de l'auteur plutôt que le parcours de Nietzsche lui-même.

- Article « Le sentiment de puissance dans le dépassement de soi », paru dans le collectif *Les figures de la puissance chez Nietzsche. De l'Esprit libre à l'Inversion de toutes les valeurs*, sous la direction de David Simonin, Paris : Éditions de la rue d'Ulm, 2023, p. 81-95.

Résumé : si le vocabulaire de la puissance n'apparaît que peu explicitement dans les préfaces des œuvres de Nietzsche, il n'est pas moins évident qu'elles retracent et traduisent des moments nietzschéens de dépassement de soi. Or, conformément au deuxième paragraphe de l'*Antéchrist*, c'est bien à cette occasion que l'on sent sa puissance grandir ou s'intensifier, épreuve dont nous montrons qu'elle peut se faire paradoxalement sur le fond de la maladie et de la souffrance. Cette période qui s'ouvre avec la publication d'*Humain, trop humain* offre ainsi à Nietzsche de nouvelles perspectives et, conformément à la manière dont lui-même la réinterprète et se réinterprète en 1886, se dessine alors une nouvelle conceptualisation du devenir soi, notamment à partir de la notion de puissance. Il ne s'agira plus de devenir un soi qui pourrait être relativement défini, fût-il placé au-delà de soi, tel que Nietzsche pouvait le penser encore dans la troisième de ses *Considérations inactuelles*, mais bien un devenir soi qui doit être répété, puisqu'il est désormais à penser comme un dépassement de soi (à réitérer) et que ce dépassement signifie alors une intensification de sa propre puissance.

- Article « La maîtrise de soi à l'occasion des banquets chez Platon », paru en 2021 chez Brepols, dans le collectif *Religions et alimentation*, sous la direction de Rémi Gounelle, Anne-Laure Zwilling et Yves Lehman, p. 157-169.

Résumé : De même que les repas en commun (*syssities*), le banquet (*symposion*) est pensé par Platon comme une occasion pour la cité de se retrouver autour de valeurs communes et d'éprouver la vertu des citoyens (à cette différence près que les femmes sont bien conviées aux premiers, mais non au second). Cependant, contrairement aux *syssities*, le *symposion* se déroule dans la soirée, après que les convives ont mangé, et c'est à ce moment là que l'enjeu éthique est le plus criant. Nous montrons en effet que c'est à cette occasion que la vertu ainsi que l'identité de l'individu sont véritablement éprouvées, et nous nous demandons donc finalement s'il est bien raisonnable, pour le philosophe, d'y participer. Ainsi, la pause de Socrate devant le vestibule d'Agathon au début du *Banquet* de Platon peut être interprétée comme une véritable hésitation de sa part à entrer chez son hôte, lequel vient en effet d'être récompensé pour l'une de ses tragédies. Ainsi, de même que la fréquentation des gens vertueux peut être l'occasion d'assimiler quelque chose de leur vertu selon Platon, de même un banquet avec de mauvaises convives présente un véritable danger profond pour notre âme.

- Article « De la connaissance de soi au devenir soi, Nietzsche lecteur de Platon », à paraître chez Peeters, volume sous la co-direction d'A. Merker, de J.-M. Counet et de M. Lequan.

Résumé : Nietzsche qui connaît si bien Platon dont il dit qu'il est son grand adversaire, et qu'il est fier d'avoir un si grand adversaire (Lettre à Paul Deussen du 16 novembre 1887), nous paraît bien plus proche de ce dernier qu'il ne veut bien l'avouer. Ce que l'on a souhaité montrer, c'est donc que Nietzsche a sans doute raison dans sa critique de la connaissance de soi, à condition de ne pas englober Platon dans cette critique. Si en effet, cette sentence est traditionnellement reçue comme un appel à la modestie qui en un sens, réduit ou amoindrit en effet le potentiel humain, ce n'est pas de cette façon que la comprend Platon qui la retravaille pour en faire un impératif dynamique qui doit déboucher sur ce qu'il faut bien appeler un devenir soi.

- Article « Deviens ce que tu es », paru dans *Nietzsche, philologue et philosophe*, sous la direction de A. Merker, *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n°40, 2016/2, p. 189-213.

Résumé : Notre travail se concentre sur la signification de la célèbre sentence de Pindare reprise par Nietzsche et que l'on traduit généralement en français par « Deviens ce que tu es ». Nous l'avons confronté à l'impératif socratique « Connais-toi toi-même » en interrogeant la relation de priorité qui gouvernait les deux sentences. Nous nous sommes également efforcés de construire une distinction précise entre « ce que l'on est », c'est-à-dire les qualités qui sont les nôtres, et « qui l'on est », le qui désignant le soi existant par-delà ses qualités, celles-ci ne faisant que le manifester sans jamais toutefois l'épuiser. En repartant du vers de Pindare : « Deviens tel que tu as appris à te connaître », nous avons insisté sur la dimension de l'action qui se laissait davantage entendre que dans la sentence delphique. Or, c'est celle-ci qui intéressera Nietzsche au premier chef, ce dernier la réduisant au seul « Deviens ce que tu es ». Nous pensons avoir montré également que se dessinait dans la *III^e Considération inactuelle* une forme d'individuation unique, au contraire de la philosophie que Nietzsche développera par la suite et notamment dans *Ainsi parlait Zarathoustra*.

- Compte-rendu du livre de Monique Dixsaut, *PLATON-NIETZSCHE, L'autre manière de philosopher* (Fayard, 2015), paru dans *Nietzsche, philologue et philosophe*, sous la direction de A. Merker, *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n°40, 2016/2, p. 217-233.

Résumé : Il est évident que M. Dixsaut a largement contribué à façonner l'image que l'on se fait actuellement de Platon, aussi hétéroclite soit-elle, ainsi qu'à faire de celui-ci un philosophe dont la lecture reste non seulement passionnante, mais également pertinente pour nous aider à penser aujourd'hui. En ce qui concerne Nietzsche, les travaux de M. Dixsaut sont moins nombreux et plus récents. Après un premier ouvrage sur Nietzsche qui explorait différents champs de la philosophie nietzschéenne en prenant pour clé de lecture le dépassement des antinomies, le présent livre nous paraît constituer un véritable accomplissement. Ainsi ce livre réunit-il les deux auteurs dont elle a tant de fois esquissé la possibilité de rapprochements dans ses anciens ouvrages, et montre combien M. Dixsaut a su elle-même penser et philosopher à travers et à partir de Platon comme de Nietzsche. Son travail qui faisait tant d'allusions au gré de chapitres d'inspiration platonicienne à des motifs nietzschéens assume ici entièrement le rapprochement

des deux philosophes. Ainsi, le livre de M. Dixsaut entreprend-il de montrer que par-delà les différences doctrinales évidentes qui opposent les philosophies de Platon et de Nietzsche, les deux auteurs se rejoignent sur une *manière* de philosopher, une manière que l'on peut déjà qualifier rapidement d'antisystématique et qui permette au mouvement de la pensée de se faire le plus naturellement possible.

- Compte-rendu du livre de Fabien Jégoudez, *Noblesse et éducation dans Ainsi parlait Zarathoustra de Nietzsche*, Schwabe Verlag, Bâle, 2025, à paraître dans les *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 60 : *Nietzsche. La force de l'assimilation*, sous la direction de O. Arnould, N. Quérini, E. Salanskis et D. Simonin.
- Compte-rendu du livre de Fabien Jégoudez, *Nietzsche et les savants. Essai sur la Bildung et la pseudo-Bildung*, Éditions Connaissances et Savoirs, Paris, 2022, paru en 2023 dans *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 54 : *La pensée allemande dans l'institution philosophique française 1830-1930*, sous la direction de Laurent Fedi et Sarah Bernard-Granger, p. 251-252.
- Coécriture de l'Introduction du n° 59 de la Revue Klesis : *Philosophies de la Bildung. Critiques et transformations contemporaines*, avec Quentin Landenne et Madeni Claudel, 2025.
- Coécriture de l'Introduction du volume n° 14 de Phantasia : *Devenir soi, former son caractère : Emerson, Mill, Nietzsche*, avec Camille Dejardin, Quentin Landenne et Emmanuel Salanskis, 2024, p. 1-6.
- Coécriture de la Présentation du volume n° 45 des *Cahiers philosophiques de Strasbourg* : *Platon, Logos et cosmos*, avec Philippa Dott et Anne Merker, paru au premier semestre 2019, p. 9-12.
- Présentation de l'article de Sue Donaldson et Will Kymlicka, traduit ainsi par Clara Piraud : « Les bêtes indisciplinées : les animaux citoyens et la menace de la tyrannie », *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 49 : *Approches philosophiques contemporaines de l'animalité*, Mickaël Labbé, Alexis Anne-Braun et Nicolas Quérini (eds.), 2021, p. 85-88.
- Traduction de l'ouvrage de Cassirer *Goethe und Platon*, en collaboration avec Patricia Bapst, Lucie Capillon, Guillemette Leblanc, Youenn Nicolas-Jovin, Even Perchais, Jean Quétier et Adnan Zolic, à paraître dans les *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, n° 57 : *Ernst Cassirer, la culture et l'histoire*, 2025.
- Traduction d'un article de Helmut Heit, « La vérité est une pratique : Nietzsche et Marx », à paraître aux Éditions de la Sorbonne en 2025.
- Traduction d'un extrait de l'*Autobiographie* de Mill, en collaboration avec Camille Dejardin, paru dans C. Dejardin, Q. Landenne, N. Quérini et E. Salanskis (dir.), *Devenir soi, former son caractère : Emerson, Mill, Nietzsche, Phantasia*, 2024, p. 210-224.
- Traduction d'un extrait du texte de Mill : *Discours inaugural prononcé à l'Université de Saint Andrews*, en collaboration avec Anne-Sophie De Clercq, Camille Dejardin et Quentin Landenne, paru dans C. Dejardin, Q. Landenne,

N. Quérini et E. Salanskis (dir.), *Devenir soi, former son caractère : Emerson, Mill, Nietzsche*, Phantasia, 2024, p. 225-245.

Conférences

17 juin 2025 – « Souci de soi et esthétique de l'existence chez Foucault », présentation dans le cadre du projet ERC-*Bildung/Learning*, lors d'une journée organisée par Q. Landenne à l'UCLouvain-la-Neuve – St-Louis Bruxelles.

12 juin 2025 – « L'esthétique de l'existence au-delà du souci de soi foucaldien. Une inspiration nietzschéenne ? », conférence donnée à l'occasion du colloque « Esthétique de l'existence : généalogies littéraires et philosophiques », organisé par Martin Mees, Isabelle Ost et Philippe Sabot à Lille les 12 et 13 juin 2025.

2 juin 2025 – « Les réceptions platonicienne et nietzschéenne de la figure de Pindare, modèle d'une frontière ténue entre l'homme et le divin », conférence donnée à l'occasion du colloque « Entente de(s) poètes : la réception des poètes grecs de l'Antiquité chez Platon et Nietzsche », organisé par Gaël Cabos, Elsa Grasso et Létitia Mouze à Toulouse les 2 et 3 juin 2025.

7 mai 2025 – animation d'une journée du Plan Académique de Formation à Strasbourg, sous la rubrique « Interdisciplinarité et transversalité » et intitulée : « L'exigence de la *Bildung* selon Nietzsche : penser le renouveau de l'enseignement pour permettre le devenir soi, sur le modèle de l'Antiquité grecque ».

22 novembre 2024 – « Création artistique de soi et esthétique de l'existence, de Nietzsche à Foucault », conférence donnée dans le cadre du colloque international « 'Une chose est nécessaire' : Nietzsche et la création de soi », organisé du 20 au 22 novembre par l'Université Libre de Bruxelles et l'Université Louvain-la-Neuve.

21 octobre 2024 – « Devenir soi : de la poésie à la philosophie et de la philosophie à la littérature », conférence donnée dans le cadre du séminaire interdisciplinaire de théorie littéraire « Écritures et concepts en mouvement », sur l'invitation d'Anna Krykun à l'université de Tours.

21 septembre 2024 – « Faut-il dire la vérité à tout prix ? De la fidélité socratique à la philosophie au dire-vrai foucaldien », conférence donnée dans le cadre de la journée « L'authenticité en dialogue », organisée par l'École Française de Daseinsanalyse, à l'ENS-ULM (Paris).

25 juin 2024 – « Une identité est-elle encore pensable par-delà la dissolution nietzschéenne du sujet ? », présentation dans le cadre du projet ERC-*Bildung/Learning*, lors d'une journée organisée par Q. Landenne à l'UCLouvain-la-Neuve – St-Louis Bruxelles.

3 juin 2024 – présentation de notre traduction de l'*Autobiographie* de John Stuart Mill avec Camille Dejardin, ainsi que de notre article sur la comparaison des

pratiques autobiographiques de Nietzsche et de Mill, dans le cadre du séminaire « Bildung », organisé par Quentin Landenne, à l'UCLouvain – Saint-louis Bruxelles.

17 avril 2024 – *Un devoir d'être soi-même ? Emerson, Mill et Nietzsche* – conférence donnée à l'occasion du colloque international organisée à Strasbourg : *Devenir soi, former son caractère : Emerson, Mill, Nietzsche*, les 16 et 17 avril 2024.

16 février 2024 – *Quelles conditions politiques favorisent l'émergence de l'individualité ? Lecture croisée de Nietzsche et de Mill* – conférence donnée à l'occasion du Séminaire Nietzsche Reims-Strasbourg : « Langage et pensée ».

30 novembre 2023 – *La philosophie de John Stuart Mill : développement de soi ou bonheur collectif ?* – conférence donnée à l'occasion d'un séminaire pluridisciplinaire à l'Université de Strasbourg (« Regards croisés »), organisé par la faculté de psychologie.

16 juin 2023 – *Interpréter pour s'approprier le passé et le penser dans l'optique de la vie (la lecture nietzschéenne de l'Antiquité)* – conférence donnée à l'occasion d'une Journée d'étude interne du Centre Prospéro (Université Saint-Louis – Bruxelles), dans le cadre du séminaire « Penser au présent, penser en contexte. Contextualisation, contemporanéité et historicité ».

8 juin 2023 – *Critique et crise de la Bildung. La politique inactuelle de la culture chez le jeune Nietzsche* – conférence donnée à deux voix avec Quentin Landenne à l'occasion d'un colloque international à l'Université Saint-Louis – Bruxelles : « Bildung. The Untimely Actuality of a Modern Idea (Bildung. L'actualité intempestive d'une idée modern) », financé par l'ERC Consolidator obtenu par Quentin Landenne.

4 mai 2023 – *La crise nietzschéenne de la Bildung*, conférence donnée à l'occasion d'une retraite dans les Vosges, avec les élèves de Yann Robert et David Thomasette.

6-7 mai 2022 – *Connaissance de soi et devenir soi chez Nietzsche* – Colloque Nietzsche, jeunes chercheurs, organisé par le comité d'organisation du Colloque d'Études Nietzschéennes, ENS-ULM.

7 septembre 2021 – *La connaissance de soi chez Platon* – dans le cadre des Pauses philo, sur l'invitation de Marc Schaffner, Pôle Media Culture de Colmar.

13 juin 2021 – J'ai été invité à parler du kosmos, de l'attachement à la terre et du vivant, dans le cadre d'une série d'émissions consacrées au kosmos sur *Radio en Construction* (Strasbourg).

21 février 2020 – « Chacun est à soi-même le plus lointain » – Journée d'études « La Généalogie de la morale : un projet nietzschéen ? », organisée à Strasbourg par Anne Merker et Emmanuel Salanskis.

31 janvier 2019 – *La maîtrise de soi à l'épreuve de l'alcool chez Platon* – Journée doctorale « L'ivresse », organisée à Strasbourg par Élise Tourte.

28 avril 2018 – *La vérité : l'homme comme mesure individuelle ou spécifique chez Protagoras et Nietzsche* – Journée « La philosophie et les sciences », sur l'invitation de Marc Schaffner, Pôle Media Culture de Colmar.

29 mars 2018 – *Le sentiment de puissance dans le dépassement de soi* – Journée d'étude organisée par Alexandre Avril et Yannick Souladié : « Les figures de la puissance chez Nietzsche. De l'Esprit libre à l'Inversion de toutes les valeurs. », ENS-ULM.

28 novembre 2017 – Entretien à la Sorbonne avec Alexandre Dupeyrix à propos du *Devenir soi chez Pindare et Nietzsche*, à l'occasion d'un MOOC professé par celui-ci pour les étudiants de la Sorbonne : *Introduction à la philosophie de Friedrich Nietzsche*.

20 octobre 2017 – *Intériorisation de la liberté chez Épictète, intériorisation de la justice chez Platon* – Séminaire commun et interdisciplinaire du MIMA (Master Interdisciplinaire des Mondes de l'Antiquité), à Strasbourg.

4 octobre 2017 – *Art, philosophie et littérature (Pindare, Nietzsche, Hesse)* – sur l'invitation de Michèle Finck à l'Institut de littérature comparée de Strasbourg.

12 mai 2017 – *Le destin selon Schopenhauer* – Nuit de la philosophie, organisée par l'AEP (Amicale des étudiants de philosophie) à Strasbourg.

17 mars 2017 – *De la connaissance de soi au soin de soi : aller et retour ? Lecture de l'Alcibiade de Platon* – Colloque internationale « Les modalités d'accès à la sagesse chez les anciens : entre théorie et pratique » (sur sélection de projets), organisé par l'Université de Montréal (UQAM).

24 novembre 2016 – *L'immortalité selon Platon* - Séminaire commun et interdisciplinaire du MIMA (Master Interdisciplinaire des Mondes de l'Antiquité), à Strasbourg.

5 octobre 2016 – *L'engendrement du temps à partir de l'éternité chez Plotin* – Journée doctorale sur le temps, organisée à Strasbourg par Jil Muller et Mariana Bardelli, financée par le CREPHAC.

4 mai 2016 – *Deviens qui tu es* - Nuit de la philosophie, organisée par l'AEP (Amicale des étudiants de philosophie) à Strasbourg.

30 mars 2016 – *Connaissance de soi et devenir soi chez Nietzsche* - Journée sur la connaissance de soi, organisée à Strasbourg par Jil Muller et Nicolas Quérini, financée par le CREPHAC.

9-11 mars 2016 – *De la connaissance de soi au devenir soi, Nietzsche lecteur de Platon* – Colloque international organisé par Mai Lequan « La pensée en devenir. Réception du platonisme et du néoplatonisme dans l'histoire de la philosophie », Université Lyon III.

20 janvier 2016 – *Du mal humain au mal métaphysique dans la philosophie de Platon* - Journée doctorale organisée par Jil Muller et Nicolas Quérini sur « Le mal », financée par le CREPHAC.

3 décembre 2015 – *L'enjeu éthique des banquets chez Platon* – lors de la 3^e journée d'études (« Religion et alimentation ») du séminaire du Groupement d'Intérêt Scientifique SCIRTHES (Sciences des religions et théologie), organisé par Rémi Gounelle et Laurent Fedi.

24 avril 2015 – *L'individu et la liberté chez Leibniz* - Journée doctorale organisée par Jil Muller sur « L'individu et la liberté », à Strasbourg, financée par le CREPHAC.

20 avril 2015 – *Le divin chez Platon* – à l'occasion du séminaire organisé à Strasbourg par Valentin Husson : « Dieu sans métaphysique ».

13 février 2015 – *La transmission de la connaissance chez Platon* - Journée sur « La transmission », organisée par l'École doctorale de Strasbourg.

Organisation de manifestations scientifiques

16-17 avril 2024 – Co-organisation avec Emmanuel Salanskis et Quentin Landenne d'un colloque international à Strasbourg : « *Devenir soi, former son caractère : Emerson, Mill, Nietzsche* », financé par l'Université UCLouvain, via le financement ERC BildungLearning de Quentin Landenne, ainsi que le CREPHAC.

7-9 juin 2023 – Co-organisation avec Quentin Landenne d'un colloque international à l'Université Saint-Louis – Bruxelles : « *Bildung. The Untimely Actuality of a Modern Idea (Bildung. L'actualité intempestive d'une idée moderne)* », financé par l'ERC Consolidator obtenu par Quentin Landenne.

14-15 avril 2023 – Co-organisation avec Ondine Arnould et Alessio De Fiori d'un colloque sur Nietzsche pour le CEN (*Cercle d'études nietzschéennes*) à l'Université de Strasbourg – soutenu et financé par le CREPHAC et le laboratoire des Mondes germaniques et nord-européens.

15 février 2019 – Co-organisation avec Mickaël Labbé de la journée d'étude : « *Approches philosophiques contemporaines de l'animalité* », à Strasbourg, financée par la Faculté de philosophie de Strasbourg et le CREPHAC.

2 février 2018 – Organisation d'une journée d'étude sur Les Stoïciens, à Strasbourg, financée par la Faculté de philosophie de Strasbourg et le CREPHAC.

30 Mars 2016 – Co-organisation avec Jil Muller d'une journée d'étude sur La connaissance de soi, à Strasbourg, financée par le CREPHAC.

20 Janvier 2016 – Co-organisation avec Jil Muller d'une journée doctorale sur Le mal, à Strasbourg, financée par le CREPHAC.

11 Mars 2015 – Co-organisation avec Philippa Dott d'une journée d'étude sur Platon, à Strasbourg, financée par le CREPHAC.

De septembre 2014 à l'été 2019 – Participation à l'organisation du séminaire autogéré des doctorants, au sein du collectif de doctorants du CREPHAC.

Participation à des projets d'édition

Chercheur associé (entre 2014 et 2019) au projet éditorial des *Écrits philologiques* de Nietzsche, sous la direction de Paolo D'Iorio et Anne Merker, lancé dans le cadre du Fellowship d'Anne Merker auprès de l'USIAS, parution en cours aux Belles Lettres.

Chercheur associé à l'ITEM (Institut des textes et manuscrits modernes – Unité mixte de recherche entre le Centre national de la recherche scientifique et l'École normale supérieure de la rue d'Ulm), équipe « Nietzsche et son temps » (responsable : Paolo D'Iorio) : <http://sitenouveau.item-cnrs.fr/nietzsche/>

Divers

Expertise d'articles pour les *Cahiers philosophiques de Strasbourg* et *Ktema*.

EXPÉRIENCE D'ENSEIGNEMENT

Enseignement supérieur

Audition

28 juin 2021 – Auditionné sur un poste de MCF (contractuel) dans le cadre du Master Éthique de Strasbourg, rattaché à la Faculté des sciences sociales.

Administration de la pédagogie

2017-2019 – Participation active à la refonte du cours de méthodologie en Licence (Université de Strasbourg) avec l'équipe des intervenants concernés et sous la responsabilité de Laurent Fedi.

2017-2018 – Co-responsable du parcours de licence « Dominante 1 : Histoire de la philosophie antique et médiévale », à l'Université de Strasbourg.

Membre de jury

- Membre du jury pour la soutenance du mémoire de Master 2 de Noémie Valance (Université de Strasbourg), le 24 juin 2025 : « Le rôle de l'habitude au sein de la pensée morale de Sénèque », sous la direction de Anne Merker.
- Membre du jury pour la soutenance du mémoire de Master 2 de Lylou Rolo Morgadinho (Université de Strasbourg), le 24 juin 2025 : « Écouter du rock pour construire son identité : les cirses d'un sujet en formation », sous la direction de Mickaël Labbé.

- Membre du jury pour la soutenance du mémoire de Master 2 de Alexandre Mazet (Université de Strasbourg), le 4 juin 2025 : « La contrariété chez Aristote », sous la direction de Anne Merker.
- Membre du jury pour la soutenance du mémoire de Master 2 de Bastien Fauvel (Université de Strasbourg), le 13 juin 2022 : « L'éducation des philosophes-rois dans la philosophie platonicienne : dans l'*Alcibiade* et dans *La République* », sous la direction de Anne Merker.

Cours à l'Université de Strasbourg

2025 – Chargé de cours à l'Université de Strasbourg

CM + TD de philosophie contemporaine en L2 : Souci de soi, esthétique de l'existence et *parrhesia* chez le dernier Foucault.

Notice du cours : Dans la dernière période de sa vie, dans ses dernières œuvres et en particulier à l'occasion de ses trois derniers cours au Collège de France, Michel Foucault se tourne résolument vers la philosophie ancienne. À la suite des travaux de P. Hadot qui parle à ce propos « d'exercices spirituels », Foucault met ainsi d'abord en lumière dans *L'Herméneutique du sujet* l'importance du souci de soi et de ce qu'il nomme des « techniques de soi » dans la philosophie ancienne, notamment à partir d'une lecture stimulante de l'*Alcibiade* de Platon. Le point d'horizon de Foucault est alors le christianisme, mais il consacre un certain nombre d'heures de cours à Sénèque, dont la philosophie constitue l'un des points culminants du souci de soi. Nous lirons donc les textes anciens au regard des analyses de Foucault afin de mesurer jusqu'où tient la lecture qu'il en propose et combien il s'en écarte.

Ainsi se dessine aussi à l'occasion de ce cours sur *L'Histoire de la sexualité* et des ouvrages publiés en parallèle ce qu'il nomme une « esthétique de l'existence », souvent considérée un peu rapidement comme simple synonyme du souci de soi. Nous interrogerons ce concept, sa légitimité (il a en effet été critiqué notamment par P. Hadot qui accuse Foucault de tirer l'art de vivre antique vers une forme de dandysme) et nous verrons qu'il y a bien de la part de Foucault une forme de déplacement ici, une enquête « généalogique » au sens où il l'entend. Il part en effet de questions et de problèmes contemporains pour réinterroger la philosophie ancienne, mais sa lecture des textes a bien pour but d'alimenter une forme d'éthique contemporaine qu'il reste à dessiner. Si Foucault s'intéresse en effet aux techniques de soi, c'est d'abord parce qu'elles offrent le modèle de conduites disruptives qui sont autant de réponses possibles aux formes de subjectivation que le pouvoir impose actuellement aux individus.

Dans un dernier temps, nous nous consacrerons à la lecture des deux derniers cours de Foucault, dans lesquels il se concentre sur la notion de *parrhesia*, ce franc-parler, ce courage de la vérité qui fait la preuve d'une vérité que l'on porte sur soi et qui met directement celui qui l'énonce en danger. À la différence de l'aveu propre à la structure chrétienne et qui lui est donc postérieur, la *parrhesia* antique met l'accent sur le rapport à soi et non sur le rapport à l'autre, d'où l'idéal d'authenticité qui se présente ici. Nous verrons que, là aussi, la lecture proposée par Foucault n'est pas strictement philologique, mais se cherche comme une manière de se nourrir de la philosophie ancienne pour affronter des problèmes actuels et proposer une nouvelle figure du philosophe ou de l'intellectuel engagé, qui trouve ainsi ses racines dans la philosophie ancienne et en premier lieu dans le portrait et l'attitude de Socrate.

2024 – Chargé de cours à l'Université de Strasbourg

CM + TD de philosophie contemporaine en L2 : Injonction au devenir soi ou morale de l'altérité ?

Notice du cours : Nous travaillerons dans ce cours sur deux types de « morale » (à défaut d'un terme plus adéquat), la première étant centrée sur l'injonction à être ou devenir soi, la seconde plaçant en son cœur l'altérité et la responsabilité vis-à-vis de celle-ci.

Dans un premier temps, nous étudierons cette forme de morale ou d'éthique du soi, à partir de Nietzsche surtout (quoiqu'il n'emploie pas ce vocabulaire), d'Emerson qui l'inspire ici, mais également de Mill ou encore des textes du dernier Foucault mettant en lumière l'importance du souci de soi et de ce qu'il nomme des « techniques de soi » dans la philosophie ancienne. Dans cette forme d'éthique du soi, les actes considérés habituellement comme moraux deviennent soit un objet secondaire et ne tirant leur valeur morale que de celle de l'agent dans la mesure où il a opéré un travail sur lui-même (dans le cas d'Emerson notamment), soit sont considérés par Nietzsche comme de simples obstacles au devenir soi, puisqu'ils sont hérités d'une morale judéo-chrétienne valorisant l'abnégation et emportant avec elle une forme de haine de soi.

Dans un second temps, nous travaillerons une tout autre morale, inspirée de Rousseau, relayée par Schopenhauer et trouvant dans la philosophie de Levinas une forme contemporaine : celle qui met l'altérité en son cœur. L'altérité définit cette fois le fondement de la morale, ou ce à partir de quoi toute morale véritable doit pouvoir se constituer afin de délivrer l'homme de son égoïsme et d'une vision étriquée du monde et des autres, qui ramène tout à soi ou à l'identité. Levinas constituera cette fois notre point d'orgue. Nous commencerons par lire un texte plus accessible (*Éthique et infini*) avant de travailler ce qui demeure sans conteste l'une de ses plus grandes œuvres, à savoir *Totalité et infini*. De manière surprenante, nous verrons ainsi que l'une des grandes critiques développées dans ce texte vis-à-vis de la conception de la connaissance propre à la philosophie occidentale – à savoir le fait de ramener systématiquement l'altérité à l'identité – est également conduite par Nietzsche depuis une perspective davantage physiologique, ce qui n'amena toutefois pas ce dernier à valoriser l'altérité pour elle-même d'un point de vue éthique, ainsi que le fit Levinas.

2022-2023 – Chargé de cours à l'Université de Strasbourg

CM : préparation aux textes d'écrit de l'agrégation de philosophie (Cicéron), mutualisé avec un séminaire des étudiants de Master 2.

Notice du cours : Cicéron est un auteur qui peut paraître éclectique au premier abord. Il est parfois difficile de reconnaître sa pensée des exposés doxographiques auxquels il se livre. S'il ne constitue pas une philosophie à proprement parler, le rhéteur a pourtant bien un avis sur la philosophie. Cicéron se réclame ainsi de l'Académie (notamment de l'Académie sceptique – tournant opéré par Arcésilas puis Carnéade – même si pour lui la philosophie de l'école platonicienne est une) tout en dialoguant en permanence avec les différentes autres écoles de l'Antiquité, à commencer par le stoïcisme.

D'un côté, son scepticisme modéré l'amène ainsi à considérer que sans connaître avec certitude les choses avec objectivité, nos représentations nous donnent généralement une version "probable (*probabile*)" des phénomènes (au sens où nous pouvons lui donner notre approbation), ce qui rend possible l'action morale.

Nous dirons quelques mots de l'importance de la traduction en termes latins du vocabulaire philosophique grec, puisque Cicéron est le premier auteur à s'être véritablement prêté à l'exercice (bien que Lucrèce lui ait ouvert la voie), estimant que la langue latine était au moins aussi philosophique que le grec. Devant la complexité d'une philosophie peu systématique, qui consiste parfois surtout à compiler les doctrines des autres écoles pour pouvoir les discuter, nous nous attacherons donc avant tout à lire les œuvres philosophiques de Cicéron pour elles-mêmes, à commencer par les *Académiques*, avant de voir comment on peut penser leur articulation et leur variation à partir de la vie politique de Cicéron. Mais nous interrogerons également la manière dont celui-ci comprend les doctrines des écoles adverses et argumente avec elles aussi bien que contre elles. Pour dépasser toutefois cette première impression d'éclectisme à laquelle peut donner lieu la philosophie cicéronienne, nous suivrons la lecture stimulante de Carlos Lévy qui se demande avec pertinence pourquoi Cicéron refuse la position stoïcienne en matière de philosophie de la connaissance, alors même que son éthique et que sa théologie sont manifestement d'inspiration stoïcienne. Le commentateur fait ainsi de ce refus et de l'adhésion cicéronienne à l'Académie dite sceptique un acte de résistance politique, quoique dissimulé, à César.

CM philosophie antique en L2 : Sénèque – vie et pensée.

Notice du cours : La vie et l'œuvre de Sénèque ne peuvent se comprendre véritablement indépendamment l'une de l'autre. Si, comme l'a écrit Pierre Hadot, la philosophie antique est un style de vie avant d'être une conceptualisation du monde, c'est particulièrement vrai en ce qui concerne Sénèque qui a tâché d'incarner autant que possible la constance du sage, dans un univers politique pour le moins agité. Par ailleurs, il n'a cessé de s'interroger sur l'utilité de la réflexion philosophique, utilité d'autant plus discutable lorsque celui-ci est écarté du pouvoir par l'empereur Claude qui l'exile en Corse en 41, mais plus encore lorsque Sénèque se retire volontairement en 62 alors qu'il n'est plus dans les faveurs de Néron et qu'il n'est plus à même d'orienter la politique du tyran, dont il fut le conseiller.

Or, à l'inverse d'Épicure qui nous enjoint de vivre caché et retiré, Zénon de Citium, le fondateur du stoïcisme, affirmait en effet que le sage devait participer aux affaires publiques, sauf empêchement exceptionnel. Ainsi, suivant la tradition stoïcienne, Sénèque prônait l'implication dans les affaires lorsqu'il était au sommet de sa carrière (*La tranquillité de l'âme*), mais privilégiera la retraite philosophique lorsqu'il tombera en disgrâce. On peut y voir toutefois autre chose qu'un simple opportunisme puisque le philosophe tâche alors de montrer l'efficacité plus grande de la réflexion permise par l'*otium* (le loisir ou la retraite), qui reçoit cette fois sa préférence sur le *negotium* (les activités productives et profitables), mais encore sur le pouvoir qu'il a pu exercer au cœur de l'Empire. En effet, la réflexion sur les affaires humaines bénéficie ensuite à l'ensemble de l'humanité, or le philosophe stoïcien se pense comme citoyen du monde. Sénèque se console ainsi de ne plus pouvoir conseiller l'empereur romain en cherchant à faire rayonner la vertu de sa philosophie sur le genre humain. Loin d'être opposées, l'action et la contemplation se trouvent ainsi mêlées et pleinement réalisées au sein de l'activité intellectuelle. C'est cette position, d'abord reléguée comme une vie de seconde valeur dans *La tranquillité de l'âme*, qui est donc défendue par Sénèque quelques années plus tard dans *La retraite*, mais encore dans les *Lettres à Lucilius*.

Sur la *Critique de la raison pure*, réalisées par les étudiants de F. Fischback (8 heures équivalent TD).

2021-2022 – **Khôlles en Classes préparatoires** (Lycée Kléber, Strasbourg)

En sections MPSI et EC 2^{ème} année (avec les étudiants de Nathalie Eberhardt).

2021-2022 – **Chargé de cours à l'Université de Strasbourg**

CM philosophie antique en L2 : Sénèque – vie et pensée.

2020-2021 – **Chargé de cours à l'Université de Strasbourg**

CM + TD philosophie antique en L1 : L'éthique de Platon et d'Aristote (lecture suivie de la *République* et de l'*Éthique à Nicomaque* en TD).

Notice du cours : Selon le Socrate de Platon, la connaissance de soi serait le commencement de l'éthique, puisqu'il s'agit tout d'abord de connaître le sujet humain afin de savoir ce qui lui revient et quelles actions lui incombent. De ce point de vue, le philosophe paraît d'abord fidèle à la sagesse traditionnelle grecque pour laquelle le « Connais-toi toi-même » est une formule équivalente au « Rien de trop », et selon laquelle cet impératif qui s'adresse à tout un chacun ne vise guère l'introspection mais avant tout le fait de prendre notre propre mesure, la mesure de l'humain, et de ne pas se prendre pour un dieu. Mais, à l'encontre de cette sagesse populaire, nous verrons que la prise en compte véritable de cet impératif delphique est toutefois susceptible de nous apparenter au divin, ce qui constitue le but de l'éthique platonicienne et le moyen par lequel l'homme sera véritablement susceptible d'accéder au bonheur. De l'avis d'Aristote, le bonheur est universellement désiré. Le désaccord entre les hommes porte alors sur la meilleure façon d'atteindre ce bonheur. Ce désaccord est symptomatique d'une question qui va animer l'ensemble de la philosophie antique : celle de l'existence la meilleure. Ainsi, avant la figure du sage stoïcien et celle du philosophe qui nous conseille sur la manière dont il faut vivre, Socrate s'interrogeait déjà sur ce qui faisait qu'une vie humaine pouvait être réussie aussi bien que ratée. Platon et Aristote après lui font alors de la vertu non pas simplement un moyen privilégié de l'accession au bonheur mais une condition nécessaire du bonheur véritable. Nous interrogerons donc précisément ces concepts fondamentaux de la philosophie antique que sont l'*aretè* ("vertu" ou "excellence") et l'*eudaimonia* (le "bonheur") ainsi que leur articulation dans les textes majeurs de Platon et Aristote.

CM + TD philosophie antique en L2 : Métaphysique ancienne – de Platon à Plotin.

Notice du cours : À partir d'une lecture précise du *Phèdre* lors de laquelle nous travaillerons la question platonicienne de l'éros, nous remonterons de la beauté sensible vers la beauté intelligible comme se propose de le faire Plotin dans son premier Traité, intitulé *Sur le Beau*. Selon ce dernier, qui commente longuement les images qu'emploie le *Phèdre* pour dire l'amour et cet effort de l'âme qui veut remonter vers la beauté véritable, la tension de l'âme ainsi décrite devra la conduire à un travail de sculpture de soi dans lequel il s'agira avant tout d'ôter tout le superflu et de se faire à l'image de l'Un. Ainsi, l'originalité de Plotin consiste-t-elle à donner un sens fort au texte de la *République* selon lequel le Bien est « au-delà de l'essence (ἐπέκεινα τῆς οὐσίας – 509b) ».

Il y a, dans la philosophie plotinienne, trois niveaux de réalité : celui de l'Âme, celui de l'Intellect (composé de ces êtres intelligibles que sont les Formes), enfin celui

de l'Un ou du Bien qui produit tout le reste en vertu de sa surabondance. Les *Ennéades* interrogent essentiellement deux opérations : la production ou l'émanation à partir du premier principe (l'Un) et l'opération de conversion de l'âme qui cherche à retourner vers lui. Nous nous attarderons ainsi sur la manière dont Plotin conçoit une divinité présente en chacun de nous et partout, mais également sur la façon dont il rattache le temps à la vie de l'âme en l'intériorisant, réinterprétant ainsi une phrase du *Timée* de Platon selon laquelle « le temps est une image de l'éternité » (37a). Enfin, s'il se réfère toujours prioritairement à Platon, on ne saurait taire l'importance de l'influence qu'auront sur Plotin les Stoïciens, les Épicuriens, les gnostiques, mais encore Aristote.

2019-2020 – ATER à l'Université de Strasbourg

CM + TD philosophie antique en L2 : Métaphysique ancienne – de Platon à Plotin.

CM + TD philosophie antique en L1 : L'éthique de Platon et d'Aristote (lecture suivie de la *République* et de l'*Éthique à Nicomaque* en TD).

TD philosophie générale en L1 Humanités : Le langage et la raison.

TD méthodologie en L3 : la morale et l'animal.

Notice du cours : Nous travaillerons à cette occasion des questions classiques de la philosophie morale, notamment à partir de Rousseau, Kant, Schopenhauer, Nietzsche et Levinas (en particulier celle de savoir si la moralité d'une action doit dépendre entièrement de la faculté rationnelle de l'homme), avant de prolonger celles-ci dans les problématiques contemporaines liées au statut de l'animal. Nous nous attacherons à montrer qu'il n'y a de questionnement sur l'animal qui ne soit détaché d'une interrogation en retour sur ce que constitue notre humanité. Ainsi, la vision que nous nous faisons de l'animal est toujours d'emblée faussée parce que nous nous attachons moins à l'appréhender lui-même qu'à en faire un contre-modèle pour l'homme (l'envisageant alors comme une bête) ou au contraire le moyen pour l'humain de retrouver sa nature profonde. Dans les deux cas, le concept de l'animal en prévient toute appréhension fine et nous insistons sur le fait que celui-ci est d'abord aussi un individu plutôt qu'un simple représentant de son espèce ou même d'un genre (l'animal). Nous travaillerons à cette fin notamment à partir des nouvelles perspectives ouvertes par les travaux de Ph. Descola, J.-C. Bailly, B. Morizot, S. Donaldson et W. Kymlicka, C. Pelluchon ou encore F. Burgat, tout en les confrontant avec des ouvrages contemporains prolongeant une approche plus classique, notamment ceux d'E. Bimbenet ou d'E. de Fontenay.

TD méthodologie en L2 : l'histoire, la vérité.

2018-2019 – ATER à l'Université de Strasbourg

CM + TD philosophie antique en L2 : L'*Éros*, le Beau et le Temps – de Platon à Plotin.

CM + TD philosophie antique en L1 : L'éthique de Platon et d'Aristote (lecture suivie de la *République* et de l'*Éthique à Nicomaque* en TD).

TD philosophie générale en L1 Humanités : L'être et le devenir.

TD méthodologie en L1 et L2.

2017-2018 – ATER à l'Université de Strasbourg

CM + TD philosophie antique en L1 : L'éthique de Platon et d'Aristote (lecture suivie de la *République* et de l'*Éthique à Nicomaque* en TD).

TD philosophie antique en L3 : Commentaire et traduction du *Phèdre* de Platon et du *Traité sur Le Beau* de Plotin.

TD philosophie antique en L2 Humanités : L'éthique de Platon (lecture suivie de la *République*).

TD philosophie générale en L1 Humanités : La vérité (Platon, Descartes, Pascal, Nietzsche).

TD méthodologie du commentaire et de la dissertation en L2, L3 et préparation aux concours.

2016-2017 – **ATER à l'Université de Strasbourg**

CM philosophie générale en L3 : Approches philosophiques de l'animalité.

Notice du cours : Il s'agira dans ce cours de s'interroger sur la place de cet être vivant qu'est l'animal dans la philosophie. On s'attardera en particulier sur trois grandes périodes ou courants dans lesquels la question de l'animal est thématisée, à savoir l'Antiquité, la période classique et l'approche phénoménologique qui nous permettra d'ouvrir sur des questions plus actuelles. Mais il ne s'agira pas simplement d'apprécier les différentes conceptions de l'animal que se sont faites les philosophes de manière absolument historique. Nous travaillerons ainsi certaines grandes problématiques qui font de l'animalité une question qui nous paraît centrale et actuelle pour la philosophie, et nous serons alors confrontés à une série de termes qui nous permettront de dessiner une cartographie conceptuelle de la question, avec notamment le problème du langage de l'animal, de sa conscience, de son inscription dans la nature, etc. Nous travaillerons donc avant tout dans ce cours les grandes conceptions philosophiques qui ont été données de l'animalité, en partant de l'ouvrage d'E. de Fontenay, *Le silence des bêtes*. Nous les mettrons toutefois ensuite en regard de textes plus contemporains, depuis l'approche phénoménologique heideggerienne jusqu'aux approches de Ph. Descola ou de B. Morizot, et nous étudierons les textes recueillis dans le volume intitulé *Philosophie animale* (Vrin, 2015).

TD préparation à l'agrégation (dissertation sur thème) : Le monde chez Platon, Schopenhauer, Nietzsche et Goodman.

TD philosophie antique en L2 Humanités : L'*Alcibiade* de Platon.

TD philosophie générale en L1 Humanités : Le langage et la raison.

TD méthodologie en L2 : Les *Méditations métaphysiques* de Descartes.

TD méthodologie du commentaire et de la dissertation en L1, L3 et préparation aux concours de l'enseignement français.

2015-2016 – **Chargé de cours à l'Université de Strasbourg.**

CM + TD Philosophie antique en L1 : L'éthique de Platon et d'Aristote (lecture suivie de la *République* et de l'*Éthique à Nicomaque* en TD).

2014-2015 – **Chargé de cours à l'Université de Strasbourg.**

CM + TD Philosophie antique en L2 : La métaphysique de Platon et d'Aristote (lecture du livre A de la *Métaphysique* et de la *Physique* en TD).

TD Philosophie antique en L3 : L'*Alcibiade* de Platon et le naturel philosophe dans la *République*.

Enseignement niveau secondaire

2024-2025 – **Professeur de philosophie**, TZR affecté à l'année au Lycée Fustel de Coulanges (académie de Strasbourg).

2021-2022 – **Professeur de philosophie**, TZR affecté à l'année au Lycée Stanislas, Wissembourg (académie de Strasbourg).

2020-2021 – **Professeur de philosophie**, TZR affecté à l'année au Lycée Maurois, Bischwiller (académie de Strasbourg).

2013-2014 – **Professeur de philosophie**, Lycée Jules Vernes, Château-Thierry (académie d'Amiens).

2012-2013 – **Professeur de philosophie**, Lycée international Georges Duby, Luynes (commune d'Aix en Provence, académie d'Aix-Marseille).

2011-2012 – **Cours particuliers de philosophie**, Anacours, Lyon.

2011 – **Professeur vacataire en philosophie**, Lycée Blaise Pascal, Charbonnière (académie de Lyon).

2008 – **Cours de soutien en philosophie (niveau Terminale Littéraire)**, Lycée de Pontarlier (académie de Besançon).